

Commémoration des fidèles défunts

« *Seigneur nous ne savons pas où tu vas, comment pourrions nous savoir le chemin* » (Jean 14,5). La question de Thomas pourrait bien être la nôtre. Elle pourrait être celle de tous ceux qui ont perdu un être cher et qui ne savent pas vraiment où est son âme aujourd'hui...

C'est comme un grand vide, dans notre cœur, lorsque nous vivons cette épreuve. Le pape François, dans son livre sur *'Amour dans la famille*, décrit bien cette angoisse : « **C'est comme si le temps s'arrêtait. Un précipice s'ouvre, qui engloutit le passé et aussi l'avenir. Parfois on arrive même à en attribuer la faute à Dieu** » (*Amoris Laetitia*, n°254).

Il y a aussi des questions sans réponse qui reviennent régulièrement : pourquoi lui, pourquoi elle ? Pourquoi est-il parti de cette manière ? Pourquoi à ce moment ? Était-il en paix ? Aurais-je dû agir autrement ? Aurais-je dû lui dire autre chose ?

Chaque deuil est unique. Chaque personne ressent dans sa chair un certain poids d'absence, qu'il est seul à porter. C'est ce poids qui fit pleurer Jésus, au pied du tombeau de son ami Lazare, ce qui fit dire au gens : « *Voyez comme il l'aimait* ».



La mort cependant n'a pas le dernier mot. L'amour que nous portons pour nos proches qui sont partis nous le fait d'ailleurs percevoir. Nos défunts ne sont plus là physiquement, mais quelque chose nous dit qu'ils vivent une autre réalité, quelque part. Jésus a confirmé avec la plus grande clarté cette intuition que nous avons dans nos cœurs : « *Dans la maison de mon Père, il y a de nombreuses demeures. Sinon vous aurais-je dit je pars vous préparer une place ?* » (Jean 14,2). Dit d'une autre manière, il expliquait à ses disciples qu'au Ciel, il y a une place pour chacun d'entre eux. Après la mort, notre âme n'est pas dissoute dans un vague univers intemporel. Non, après la mort, nous trouvons notre véritable place, celle où

nous pouvons aimer et être aimé tel que nos sommes vraiment. Cette identité éternelle et resplendissante que nous revêtons après la mort reste un mystère en ce monde. La proximité de Jésus pourtant nous la révèle, petit à petit... La prière notamment, qui nous fait humblement nous tourner vers lui, met dans notre cœur une paix qui nous était alors inconnue. C'est la paix du Christ, lui qui est **« la résurrection et la vie »** (Jean 11,25). C'est cette paix qu'il a donné en tout premier lieu à ses disciples lorsqu'il leur est apparu, ressuscité.

La mort ne doit pas nous anéantir. Le pape François souligne à ce propos : **« lorsqu'on a perdu un être cher, au bout d'un chemin qui peut être long, cela ne nous fait pas du bien de vouloir prolonger la souffrance, comme si elle constituait un hommage pour la personne qui nous a quittés »** (Amoris Laetitia n°255). Il s'agit d'accepter et de découvrir qu'on peut les rencontrer *autrement*, ne pas les retenir, les laisser vivre la bienheureuse transformation que Dieu accorde à tous ceux qu'il aime.

Alors l'objection de Thomas ne troublera plus notre cœur: **« Seigneur, nous ne savons pas où tu vas, comment pourrions nous savoir le chemin ? »**. Jésus est le Chemin, la Vérité et la Vie (Jean 14,6). Quiconque croit en lui ne sera pas perdu. Quiconque croit en lui, se découvrira lui-même et redécouvrira l'importance de ceux qui l'entourent. Quiconque croit en lui vivra à jamais.

Nos proches défunts peuvent nous aider à faire grandir en nous cette foi. Oui, parce que *eux*, ils voient aujourd'hui de leurs yeux.